La nature au secours du bébé!

Autor(en): **Ott, Thierry**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **98 (1989)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682378

Nutzungsbedingungen

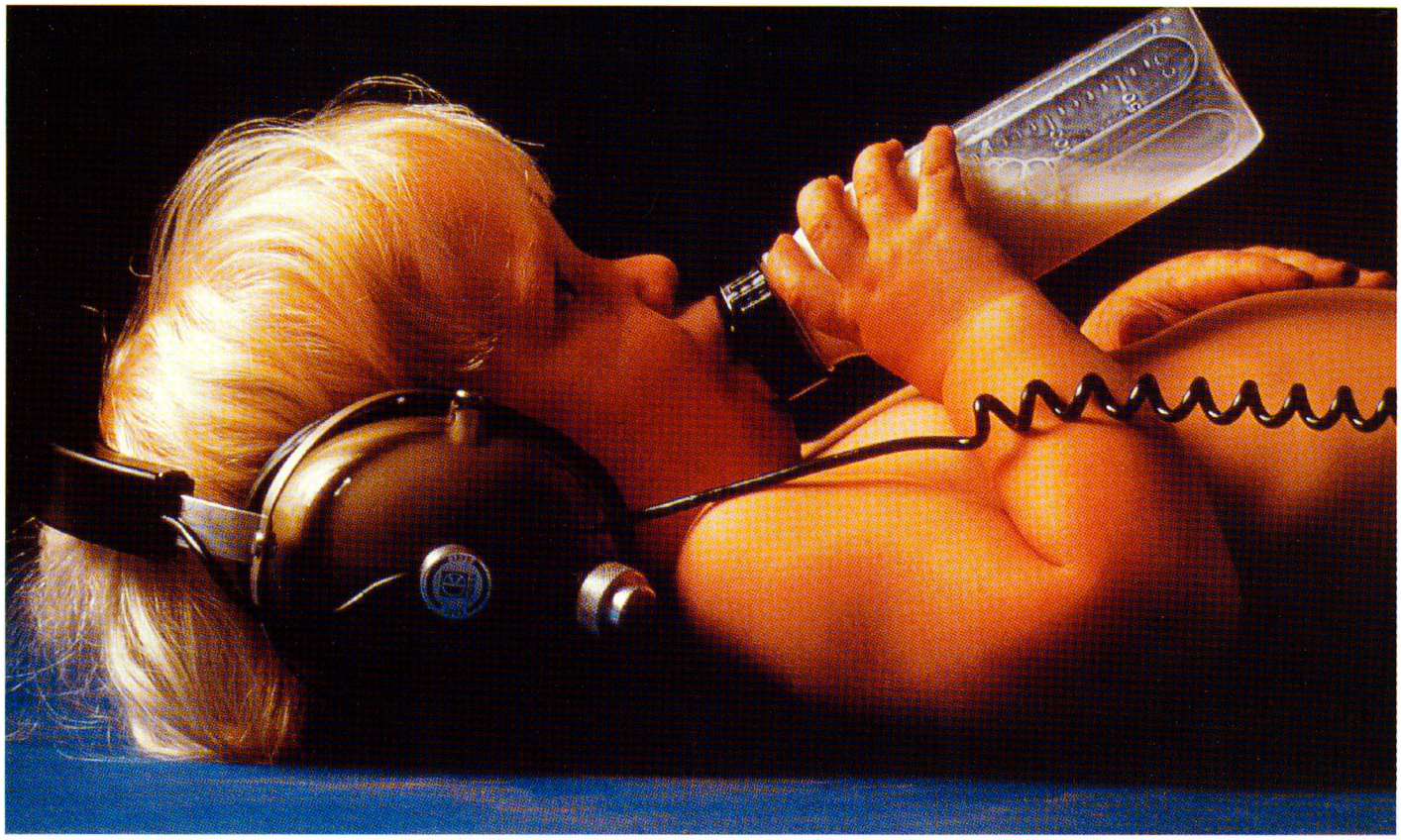
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



LA NATURE AU SECOURS DU BÉBÉ!

Le bébé n'est pas un légume. C'est une personne. Ses humeurs, cris, pleurs ou sourires traduisent des sensations, des besoins ou des demandes. Mais l'adulte, souvent, ne les comprend pas – surtout pas les pleurs! Cette attitude peu valorisante, infondée et probablement occidentale trouve ses origines dans notre histoire et dans notre rapport à la nature. Mais les choses changent.

Malgré un système nerveux fort immature à la naissance, les sens du bébé s'éveillent très tôt. Véritable éponge sensorielle, le nouveau-né entend et voit; il sait déjà rejeter les saveurs désagréables et reconnaître l'odeur du lait maternel; il est même capable d'avoir des mouvements intentionnels. Dans ces comportements les plus précoces, la part de l'inné est essentielle et mesurable. L'influence de la stimulation du milieu ambiant, fondamentale dès la naissance, est plus difficile à définir avec précision. Mais on sait, par exemple, que le simple fait d'entendre une voix humaine, même celle de la mère, ne suffit pas à déclencher le regard du nouveau-né. Pour établir avec lui un échange visuel, il faut que l'on s'adresse à l'enfant personnellement.

Distinguer la part de l'acquis de la part de l'inné revêt un grand intérêt sur le plan scientifique. Sur le plan humain il est plus important, simplement, de savoir reconnaître au bébé le statut de personne, à la fois très semblable et très différente de l'adulte. Simplement? Naguère encore, nous avions, en Occident tout au moins, de bien drôles d'idées sur le bébé. Une des plus tenaces était de ne voir en lui qu'un tube digestif, parfaitement inconscient du monde qui l'entoure. Cette nonreconnaissance du bébé en tant que personne reste une attitude largement répandue. Elle explique la grande inaptitude de l'adulte à comprendre les comportements du petit homme. «En général, les adultes agissent comme si les bébés et les petits enfants

ne comprenaient rien, ou bien comme s'ils fonctionnaient à leur manière et raisonnaient de la même façon», observe le neuropédiatre français Julien Cohen-Solal («Les deux premières années de la vie», 1982, p. 35). Or, «les bébés perçoivent et sentent tout ce qui se passe autour d'eux, mais ils *ne pensent pas* à la façon des adultes.»

C'est aussi dans cette non reconnaissance du bébé en tant que personne que certains troubles du comportement ont leur origine. Cohen-Solal: «Les enfants normaux, sans tare particulière, ne viennent pas au monde agités, difficiles ou paresseux, mais ils le deviennent et pourraient ne pas le devenir.» (Ibidem, p. 83) Chaque bébé a son rythme propre dans l'acquisition des comportements et des grandes fonctions – l'appétit, le sommeil, l'humeur, l'équilibre en général. C'est la concordance entre ce rythme et les réponses données par l'environnement aux besoins et aux demandes du bébé qui va faciliter ou contrarier ce processus d'acquisition. Mais encore est-il est nécessaire, pour pouvoir répondre à ces besoins et ces demandes, de reconnaître leur existence. Combien de fois entend-on des parents dire de leur bébé qu'il est capricieux parce qu'il pleure plus qu'on ne peut le supporter ou paresseux parce qu'il ne marche pas à quatorze mois? Ces attitudes ne sont pas anodines. Outre qu'elles ignorent les demandes contenues dans des manifestations d'humeur, les réduisant à des comportements déjà existants alors que le bébé vient au monde avec des modes de comportements mais non des qualités ou des défauts, et qu'elles ne reconnaissent pas le droit au bébé d'avoir un rythme propre dans l'acquisition de ses fonctions, elles peuvent sûrement conduire celui-ci à adopter le défaut qu'on lui prête.

Dans le sillage des récentes découvertes sur la personnalité de Monsieur Bébé, on a publié d'innombrables ouvrages et articles, réalisé d'innombrables émissions de radio et de télévision. Objectif commun à toutes ces entreprises: apprendre à l'Homme à connaître – et à reconnaître – son petit. Apprendre ou réapprendre? On découvre en effet des mots et des valeurs qui ne se caractérisent pas vraiment par leur actualité. On nous parle bien sûr d'amour et de tendresse mais aussi, paradoxalement, de l'importance de se fier davantage à ses instincts qu'à des théories apprises dans les livres, on valorise la disponibilité. La qualité du temps que les parents passent avec le petit enfant conjuguée avec la confiance en leurs propres désirs et intuitions se révélent finalement être la recette la plus sûre, tellement naturelle, pour s'ouvrir aux demandes de l'enfant, les comprendre et les satisfaire.

L'histoire moderne, en Occident, n'a pas apporté que des bienfaits au bébé. Les progrès de la médecine ont certes entraîné la diminution de la mortalité infantile. Mais la famille traditionnelle a éclaté. L'apparition puis la généralisation de la famille nucléaire explique le nouveau type de relations entre parents et enfants, marquées notamment par la méconnaissance et l'incompréhension des premiers à l'égard des seconds; elle n'explique pas, d'elle-même, le nouveau regard qu'on a porté sur le bébé et le petit enfant – sa non considération en tant que personne. Celui-ci pourrait être lié à l'émergence, depuis la révolution industrielle, d'une civilisation qui a modifié le rapport des hommes à la nature et qui se définit par ses capacités de production. Ce choix de société a fait de la production de biens non plus un moyen mais une finalité de l'existence. Il a des conséquences sur notre manière de considérer et de discriminer les individus: d'un côté les actifs, valorisés, qui sont impliqués dans le processus de production; de l'autre côté, les inactifs, dévalorisés, qui ne le sont pas – ou qui ne le sont plus. L'histoire du bébé ressemble à celle du vieillard. Comment reconnaître en tant que personne un être dénué de la faculté de s'insérer dans ce que nous avons élevé au rang de critère absolu de la reconnaissance: la production? Le respect du bébé exige non seulement une évolution des mentalités mais aussi un changement de notre rapport à la nature.

Il est rassurant d'observer que, depuis quelques années, c'est de tout cela dont les esprits éclairés nous parlent, chacun dans son domaine. Prenez le médecin genevois Christian Schaller. Quand il a créé, en 1974, la Fondation Soleil, dont le but est de diffuser une large information sur tout ce qui concerne la santé, il passait pour un hurluberlu. Aujourd'hui, on l'écoute. «Nous devons reconnaître la grande erreur que nous, les Occidentaux, avons commise: mépriser la nature. L'évolution de la médecine est à ce propos exemplaire. Nous avons pris l'habitude de médicaliser nos actes les plus naturels. Regardez l'accouchement! Nous avons cru qu'il convenait de l'entourer d'un maximum d'outils technologiques et de le soumettre à d'innombrables interventions médicales. Comme s'il s'agissait d'une grave maladie! Nous savons aujourd'hui que le bébé et la femme ont avant tout besoin de calme, de présence et d'intimité. Les peuples que nous considérons comme *primitifs* n'ont jamais oublié cela. Nous avons beaucoup à réapprendre d'eux.»

Les propos de Christian Schaller, qui n'ont de passéistes que l'apparence, se résument ainsi: «Redécouvrons la part animale que nous avons en nous.» L'instinct contre le raisonnement? «L'instinct avec le raisonnement. Il s'agit de retrouver un équilibre. Interdire à un petit enfant de traverser la rue sans regarder est un acte raisonné et légitime. Donner à manger à un bébé à midi est un acte raisonné – ça nous arrange qu'il mange à heures fixes – mais stupide; il vaut mieux qu'on lui donne à manger quand il a faim!» Christian Schaller voit les choses avec optimisme. Il constate que les livres et les cassettes diffusées par la Fondation Soleil se vendent de mieux en mieux. «Les gens ressentent ce besoin de se rapprocher de l'état naturel; dans leur santé, leur alimentation, leurs habitudes de vie. Mais l'homme a besoin d'être au bord du gouffre pour réaliser les dangers de la situation. Les crises sont salutaires.»

THIERRY OTT

«En général, les adultes agissent comme si les bébés et les petits enfants ne comprenaient rien, ou bien comme s'ils fonctionnaient et raisonnaient à leur manière à eux.»